

## **Journées d'étude : LES DESSOUS DE LA VILLE**

Journées d'étude proposées dans le cadre des programmes de recherche **ville 10D** et **ExPVU (Labex IMU)** et organisée par l'**IRPhil** (Institut de Recherches Philosophiques de Lyon) ainsi qu'**EVS-IRG** (Composante Lyon 2 de l'UMR 5600, Environnement, Ville, Société).

L'IRPhil, Ville 10D, ExPVU et EVS vous proposent deux journées d'étude sur les dessous de la ville. Nous y explorerons l'habiter dans les mondes souterrains dans une perspective pluridisciplinaire associant aussi bien les dimensions représentationnelles qu'opérationnelles. Lors de la première journée d'étude qui se tiendra le 21 mars 2014, nous porterons d'abord notre attention sur la dimension imaginaire des mondes souterrains en interrogeant l'expérience et les représentations de ces espaces. Lors de la seconde journée d'étude à l'automne 2014, nous vous proposerons d'articuler dimensions imaginaire et opérationnelle pour explorer les dessous de la ville.

### ➤ **Première journée d'étude : Les dessous de la ville, l'expérience des souterrains urbains ou l'ambivalence d'un imaginaire**

Lieu : Salle Caillemer, Université Lyon 3, Lyon,

Date : vendredi 21 mars 2014

Longtemps abandonné à des fonctions purement techniques ou logistiques, le sous-sol des villes est aujourd'hui l'objet de convoitises pour les projets urbains. En effet, dans des métropoles qui cherchent à accroître leur intensité urbaine et dont il faut maîtriser l'étalement, les espaces souterrains apparaissent comme une nouvelle frontière, un espace des possibles à valoriser au-delà des fonctions auxquelles ils sont aujourd'hui dévolus et qui relèvent de l'ingénierie (transports en commun, tunnels routiers, réseaux techniques). L'idée d'un habiter qui intégrerait la dimension souterraine, bien au-delà de la seule question de logement, se heurte toutefois à un imaginaire largement marqué par l'angoisse et par la peur. Notre objectif est alors d'interroger les imaginaires de l'espace souterrain pour identifier sa capacité à permettre un habiter urbain vertical à venir. En pensant la ville verticale et notamment sa dimension souterraine comme espace vécu, nous souhaitons considérer à la fois l'expression des pratiques des populations ainsi que leurs représentations. Par cette approche, nous intégrons le sous-sol dans un habiter à venir, dont il faudrait explorer l'intégration dans les schèmes d'aménagement existants. Cet habiter à venir nécessite selon nous une évaluation des représentations du sous-sol dans les civilisations urbaines passées et présentes.

Nous faisons l'hypothèse que si l'espace souterrain est aujourd'hui largement ignoré dans l'aménagement urbain et que celui-ci consacre son invisibilité en se concentrant sur la surface visible, cela soit en partie dû à la charge symbolique dont il hérite et qui en fait un espace inhabitable, impropre au séjour des êtres humains. L'espace souterrain est celui de la terre où les morts sont ensevelis, un espace sombre où la sécurité est menacée et où la vie ne se développe pas autant qu'en surface, faute de lumière naturelle. Il est un espace où, faute de repères, il est possible de se perdre et de rester enfermé sans possibilité de s'enfuir. C'est d'ailleurs cette dimension symbolique terrifiante qui est présente dans la mythologie et les religions qui font du sous-sol l'espace des enfers et des monstres.

Ces aspects sont toujours présents dans la manière dont nous imaginons l'espace souterrain aujourd'hui, malgré tous les procédés techniques (éclairage, issues de secours, conditionnement de l'air) développés pour le sécuriser. De ce fait, l'expérience des espaces souterrains urbains actuels est l'expérience d'espace très technicisés et hygiéniques, qui tentent de conjurer les peurs qu'eux-même font naître en tentant de « normaliser » la profondeur, c'est-à-dire en tentant de faire passer ces espaces pour des espaces de la surface. D'ailleurs, du fait de cette tentative de normalisation, les espaces souterrains (métros, urbanisme sous-dalles) peuvent être vécus comme des espaces parfaitement artificiels, plus proches de la navette spatiale et de l'espace hermétique de surface que de la caverne profondément enfouie dans la terre où séjourneraient les monstres.

Cette charge symbolique a influencé l'aménagement du sous-sol des villes modernes qui a longtemps été traité comme une question d'ingénierie : on a enterré ce qui n'était pas « noble » pour le dissimuler de la surface visible. Cela ajoute à la charge symbolique terrifiante un tropisme négatif entre le haut et le bas : le sous-sol est utilisé dans la société urbaine pour les égouts, les décharges, les conduites techniques et les activités bruyantes comme les transports. La ville moderne naît de notre civilisation technicienne qui extrait toutes les ressources nécessaires de la terre, en particulier l'énergie dont elle est fortement dépendante

(du charbon au pétrole en passant par tous les métaux dont nos machines ont besoin), et qui utilise le sous-sol pour se débarrasser des rebuts de ses produits les plus dangereux (en particulier les déchets nucléaires).

Pourtant, l'imaginaire du souterrain est ambivalent. Le paradoxe est que ces lieux ont aussi été vécus comme des lieux protecteurs : refuges dans le métro londonien pendant les bombardements, bunkers, abris anti-atomiques, cités souterraines de la Capadoce. L'espace souterrain a souvent également été un espace sacré dédié à la communication avec l'au-delà (grottes du paléolithique, temples et espaces sacrés religieux). La Terre peut être vécue comme source de vie, le cocon maternel et le lieu d'ancrage, elle abrite les nappes phréatiques et l'eau vitale, milieu pleinement intégrée aux écosystèmes dont nous prenons conscience avec la nécessité de la dépollution des sols contaminés par les activités humaines.

Cette ambivalence peut-elle être retrouvée dans le souterrain urbain ? Peut-on apprivoiser les craintes pour inscrire le souterrain dans la ville ou l'espace souterrain est-il condamné à être neutralisé pour être praticable ? A la faveur de l'aménagement souterrain, la ville peut-elle retrouver le sol que l'artificialisation progressive lui a fait perdre, ou le sous-sol ne deviendra-t-il qu'une nouvelle strate de la ville ? Ces questions sous-tendent l'interrogation de l'expérience des souterrains urbains.

Des imaginaires immémoriaux qui en forment le noyau aux transformations naissantes à la faveur de la société urbaine et technicienne, quels sont les déterminants imaginaires de notre expérience des espaces souterrains urbains, au-delà de leurs conditions sensorielles ? Comment cet imaginaire s'articule-t-il avec des pratiques spatiales et l'aménagement de ces espaces ? Oppositions et complémentarités, comment se définit la ville du dessous par rapport à la ville du dessus ?

Pour répondre à ces questions, nous essaierons de comprendre cette expérience de la ville du dessous à la lumière de la philosophie de l'imaginaire et des espaces vécus. Nous la confronterons à des expériences et des données existantes sur le vécu des souterrains urbains (métros, espaces sous-dalles, etc) pour décrire et analyser les déterminants de cette expérience et ses différents types. Enfin, des exemples tirés des récits et des fictions qui se nourrissent de l'imaginaire du souterrain et le nourrissent seront exploités pour comprendre les dimensions de cet imaginaire et leur articulation : littérature, cinéma, BD, science fiction ou mythologie sont une source indispensable pour comprendre les représentations.

*Claire Revol,*

Doctorante en philosophie, Université Lyon 3

*Manuel Appert* (pour le comité d'organisation ExPVU),

Maître de conférences en géographie, Université Lumière Lyon 2

*Jean-Jacques Wunenburger,*

Professeur de philosophie, Université Lyon 3

**Contact** : Claire Revol

Courriel : [clairerevol@hotmail.fr](mailto:clairerevol@hotmail.fr)

Téléphone : 06 23 92 66 21

## Les programmes de recherche qui portent les journées d'étude

- Le projet « **Ville 10D – Ville d'idées** » vise à développer une recherche appliquée sur la contribution du sous-sol au développement urbain durable. Il cherche à faire émerger les conditions d'un nouveau type de planification de l'aménagement des villes par une meilleure prise en compte des interactions positives entre la surface et le sous-sol. Le projet a pour ambition d'améliorer la connaissance de la ressource sous-sol et de montrer qu'il existe une alternative crédible au seul aménagement de la surface. L'IRPhil intervient dans le cadre du thème 3 consacré aux aspects psycho-sociaux de l'aménagement souterrain et se consacre aux dimensions imaginaires et symboliques. Il s'agit de constituer un corpus en art (littérature, science-fiction, cinéma, BD), analysé par le prisme de la philosophie de l'imaginaire et mis en perspective à partir de la philosophie de la ville et de l'espace habité. Il s'agit de comprendre comment les imaginaires structurent de manière collective les pratiques quotidiennes des espaces souterrains, et de montrer leur prégnance sur la manière dont ces espaces sont vécus et ressentis. Ville 10D – Thème 3 : <http://www.ville10d.fr/theme-3-psycho-social/>
- **ExPVU** (EXplorer et Penser la Verticalité Urbaine) est un cycle de 6 journées d'études (2014-2015) soutenu par le LABEX IMU (Intelligence des Mondes Urbains) dont l'objet est d'explorer la ville par sa dimension verticale. A travers une démarche exploratoire, pluridisciplinaire et hybride, susceptible de prendre en charge les problématiques émergentes associées à la verticalisation des villes (tours et paysage, pression sur les ressources y compris souterraines, altération des cycles naturels...), les journées d'études entendent alimenter la connaissance sur les configurations et dynamiques verticales de et dans la ville. Les séances qui associeront praticiens, chercheurs en SHS, Sciences de l'Ingénieur et STIC, seront alimentées par des présentations de chercheurs locaux mais aussi de spécialistes internationaux invités dont les contributions feront, nous l'espérons, l'objet de débats. Ce projet, dont la durée est fixée à deux ans, est porté par EVS (IRG) avec la participation de 3 autres laboratoires (MAP-ARIA, LEHNA et LIRIS). Il s'appuie aussi sur deux partenaires praticiens, l'Agence d'Urbanisme de Lyon et l'entreprise EGIS France. Les demi-journées d'études seront ouvertes à tous les publics. 2 des 6 journées d'études du séminaire ExPVU porteront plus particulièrement sur les mondes souterrains et leur articulation avec la ville de surface. Labex IMU : <http://imu.universite-lyon.fr/>

## Pour plus d'information sur les partenaires

IRPhil

<http://irphil.univ-lyon3.fr/>

UMR 5600 EVS

<http://umr5600.ish-lyon.cnrs.fr/>

